

Raid Le Cap – Terre de Feu :

Une série plus émotive ?

par Chantal Éthier

Il y aura une suite à la Course autour du monde... Depuis quelques semaines, Radio-Canada fait la promotion d'une nouvelle émission, le Raid Le Cap Terre de Feu.

Au moment où la Course atteignait ses plus hautes cotes d'écoute au Québec, Antenne 2 la télévision française productrice de cette série, décidait de renouveler une formule qui avait été exploitée en Europe pendant huit ans.

Le Raid, dont elle sera encore le principal producteur, sera réalisé conjointement avec Radio-Canada et les télévisions suisse, luxembourgeoise et de Monte Carle. La participation avec la Belgique se fera via le Luxembourg.

Mais qu'en est-il de cette nouvelle «course»? Monsieur Pierre Monette, en charge du projet à Radio-Canada se montre visiblement emballé par une série qu'il qualifie de «nouveau challenge, plus grand, plus fort, plus excitant.»

Ça en a tout l'air en effet, à en juger par les aptitudes recherchées chez les éventuels candidats. Le dossier de candidature fait mention «d'une solidité physique et psychique à toute épreuve (...) des aptitudes en mécanique, en électricité automobile, en secourisme, de même que des notions de cartographie...»

Bref, beaucoup d'appelés et peu d'élus. Les participants ne voyageront pas en avion cette fois, mais en véhicule 4X4 : un périple de trente semaines à travers l'Afrique, une partie de l'Extrême Orient et les deux Amériques. Les cinéastes partiront ensemble du Cap de Bonne Espérance (Afrique du Sud) pour remonter l'Afrique, traverser les Indes et la Chine en évitant l'U.R.S.S. (qui refuse d'accorder un droit de passage sur son territoire), se retrouver en Alaska, redescendre les Amériques du Nord et du Sud en contournant l'Amérique Centrale (jugée trop dangereuse en ce moment) pour atteindre enfin la Terre de Feu.

Enfin, le Raid réserve une autre surprise à ses concurrents : les reportages ne se tourneront plus en super 8 mais en vidéo. Interrogé à ce sujet, Monsieur Monette soutient que ce choix facilitera le montage, et évitera l'étape du transfert super 8 à vidéo par les télévisions. Une technologie plus maniable, dit-il, avec

la possibilité de voir immédiatement les images qui viennent d'être tournées, ou de les effacer pour réutiliser la pellicule. La qualité de l'image sera-t-elle équivalente ? Il m'assure que oui. Et les différences entre les systèmes vidéo des différents pays ? On fera des transferts. Vive le virage technologique... Et puisque la plupart des jeunes cinéastes ne possèdent pas d'équipements vidéo ou n'en manipulent presque jamais, l'apprentissage du médium se fera dans le cadre d'un stage d'entraînement, avant le départ.

En fait, le Raid sera une expérience totalement différente. «Il ne s'agit plus d'une aventure individuelle, mais d'un travail d'équipe. Chaque pays sera représenté par une

équipe de deux cinéastes. Alors que les participants de la Course choisissaient leur itinéraire, dans le Raid, toutes les équipes partiront d'un même point et voyageront dans les mêmes pays en même temps : elles se disperseront pour réaliser les reportages qu'elles auront choisi de faire pour se rencontrer à nouveau à des étapes communes, fixées à l'avance.»

Les téléspectateurs pourront donc voir, chaque semaine, différents reportages en provenance d'un même pays, avec parfois, un léger décalage dû aux semaines de relâche. Un point qui va peut-être faciliter une appréciation plus juste du travail des cinéastes par les jurés...

Est-ce que le Raid va exiger davantage de participants ? Pierre Monette est affirmatif : «nous cherchons des cinéastes, comme dans la Course, mais nous voulons également des gens solides, en bonne santé, dont la première qualité sera l'aptitude à vivre en groupe : la capacité de vivre, de dormir et de manger pendant trente semaines avec la même personne. Si une des difficultés

majeures de la Course était l'isolement, celle du Raid sera la cohabitation. Les participants vont être «mariés» pendant sept mois, jour et nuit, avec tout ce que cela présuppose : les petites habitudes de chacun, ses manies et son caractère : ça peut être pour certains extrêmement difficile à supporter...»

Afin de prévenir les risques de conflit entre les participants en ce qui a trait aux discussions concernant le tournage, Radio-Canada a déjà prévu une règle d'alternance entre les rôles de conducteur de véhicule et de cinéaste, à toutes les semaines ou à toutes les étapes.

Une telle épreuve d'endurance va peut-être écarter un bon cinéaste potentiel au profit d'un sportif ? «L'idéal, répond Monsieur Monette, serait de pouvoir retrouver les deux qualités chez la même personne. Mais à choisir entre les deux, on privilégie les bons cinéastes.

«De toutes façons, les quatre candidats sélectionnés en finale subiront un entraînement d'une vingtaine de jours qui comprendra le maniement et

la réparation de l'équipement vidéo, des notions de conduite de véhicule 4 X 4, de mécanique automobile, un cours de premiers soins...»

La sélection des candidats se fera de la façon suivante : à partir des dossiers de candidature déposés au 1^{er} juillet 84, Radio-Canada choisira huit semi-finalistes qui devront soumettre, au cours de l'été, des reportages sur différents sujets. On retiendra à partir de l'évaluation des documents tournés, quatre finalistes jumelés en équipe de deux qui, comme nous l'avons dit, seront entraînés intensivement.

«Après l'entraînement, ajoute Monsieur Monette, j'irai en Europe pour choisir, parmi les deux équipes, celle qui représentera le mieux Radio-Canada. Ce sera un choix très difficile... La deuxième équipe sera gardée en réserve et pourra remplacer l'équipe choisie en cas de difficulté.»

«Il est très important pour nous de choisir la meilleure équipe, car la lutte se fera au niveau des pays représentés par l'équipe et non pas au niveau des individus. Ce qui

